1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 29 JUIN 1911 — No. 17

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance.. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Serrons nos rangs !

La capitale de l'Espagne attire en ce moment tous les regards et tous les cœurs des catholiques. En dépit de tous les efforts de la Franc-Maçonnerie pour détruire sa vieille foi plusieurs fois séculaire, elle réunit en ce moment dans son sein, à l'occasion du XXIIe Congrès Eucharistique, une foule immense de chrétiens de tous pays et de toutes langues, venus là pour affirmer leur foi dans l'Eucharistie et faire un cortège d'honneur au Roi de l'univers.

***

Il y a dans le monde planétaire, disent les savants, une constellation autour de laquelle gravitent toutes les autres.

C'est le point central du mouvement de l'univers.

Tous ces corps qui brillent au-dessus de nos têtes, dans la douce obscurité de la nuit, sont dirigés dans leur marche incessante par une force mystérieuse partie de ce centre commun.

***

Il y a de même, dans le monde religieux, un mystère d'amour et de foi autour duquel gravitent tous les autres.

C'est le point central du mouvement des âmes.

Or, ce point central, ce mystère d'amour et de foi, c'est l'Eucharistie. Arracher ce mystère de la vie de l'Eglise, ce serait détruire toute la religion et le monde n'offrirait plus alors que l'aspect désolé d'une nature sans lumière et sans chaleur.

Ils avaient bien compris cette vérité, ceux qui les premiers, il y a déjà plus de trente ans, eurent l'idée d'organiser les Congrès Eucharistiques Internationnaux

Presque chaque année depuis lors, l'Hostie Sainte a été acclamée par les foules enthousiastes, sur tous les points du monde chrétien.

Depuis l'année 1881, il y a eu 9 Congrès Eucharistiques en France, 2 en Belgique, 2 en Allemagne, 1 en Angleterre, 1 en Suisse, 1 à Jérusalem, 1 à Rome, 1 au Canada et en ce moment, le dernier déroule à Madrid ses cérémonies grandioses sous les regards de la famille royale d'Espagne.

***

A l'heure actuelle, la grande force de la Franc-Maçonnerie, c'est l'union.

A l'heure actuelle, le grand besoin de l'Eglise Catholique, c'est l'union.

A l'heure actuelle, la Franc-Maçonnerie, comme une immense toile d'araignée, étend sa puissance corruptrice sur les points les plus reculés de la terre.

A l'heure actuelle, l'Eglise Catholique doit réunir auprès d'elle ses nombreux enfants dispersés dans toutes les parties du monde. Elle doit leur exposer les besoins du temps, recueillir leurs désirs et leurs aspirations, leur montrer les périls qui menacent les âmes et chercher avec eux les moyens de conjurer ces périls.

C'est le but des Congrès Eucharistiques.

A l'heure actuelle, pour résister à l'immonde torrent matérialiste qui menace d'engloutir tout ce que nous avons de plus cher, nous avons besoin de force et de courage.

Or, cette force et ce courage, où les trouver aujourd'hui ?

Dans la famille ?... Là où jadis le père commandait avec tant d'autorité, où la mère imposait ses ordres avec une si sainte énergie, où les enfants rivalisaient de respect et de soumission, que voyons-nous aujourd'hui ?... Les parents ne savent plus vouloir. Les enfants traitent avec eux d'égal à égal. Les parents cèdent aux enfants ; les enfants cèdent à leurs passions.

La force et le courage ?... Demandez-en compte à cet indigne esclave du respect humain, qu'on n'ose plus nommer un chrétien, à cet apostat, à ce traître qui vend son âme à la peur.

Demandez-en compte à ces hommes publics à qui la société réclamait la justice et qui n'ont été que les vils courtisans du pouvoir, au lieu d'être les représentants du droit.

Non, non, si vous voulez la vraie force et le vrai courage, ce n'est pas là qu'il faut regarder.

Voyez plutôt cette poignée de braves qui jadis à Patay, avec Sonis et Charette, vendaient au prix de leur sang et du sang ennemi, une victoire qu'ils ne pouvaient conjurer. Qu'étaient-ils ? La mort ne les a point fait pâlir et la défaite ne les a point arrêtés ; ils sont restés plus forts que la fortune elle-même et ils ont arraché à leurs adversaires cet aveu qui suffirait à nous dédommager de nos revers : "En France, les soldats se battent comme des lions." Ah ! c'est qu'ils s'appelaient les Zouaves Pontificaux, les soldats du Sacré-Cœur. Avant de partir pour les champs de bataille, on les avait vu s'agenouiller au pied de l'autel. Nourris du pain des forts, ils pouvaient mourir, parce qu'ils mouraient en chrétiens. Ecrasés par le nombre, ils tombèrent comme tombent les braves, et ils moururent comme meurent les martyrs.

Catholiques ! voulez-vous être forts ? Voulez-vous être les plus forts ? Voulez-vous vaincre la Franc-Maçonnerie ? Serrez vos rangs !... et approchez-vous du centre de la religion, approchez-vous de l'Eucharistie ! Pas de fausse honte, le soldat qui rougit de son chef n'est pas un bon soldat !... c'est là seulement que vous trouverez la véritable force et le véritable courage.

Que ceux d'entre vous qui ont assisté au magnifique Congrès de Montréal se rappellent leur émotion et leur enthousiasme. Mais qu'ils se rappellent aussi que les beaux discours et les beaux programmes ne sont rien sans l'action et sans la charité effective.

Aujourd'hui c'est au tour de l'Espagne d'acclamer le Fils de David. Faisons des vœux pour que ces acclamations ne soient pas stériles et espérons — comme le dit le Cardinal Légat dans sa lettre aux évêques espagnols — que "l'Espagne faisant une halte au milieu de son chemin, tournera ses regards vers le passé et, de nouveau, honorera avec la ferveur d'autrefois le Dieu de ses ancêtres."

Premier Congrès de la Langue française au Canada

Par une délibération prise le 14 février dernier, la Société du Parler français a convoqué, à Québec, pour 1912, un Congrès de Langue française au Canada. (1) Ce Congrès, dès à présent assuré d'adhésions et de participations marquantes, s'organise, sous le patronage de l'Université Laval, par les soins d'un Comité que la Société elle-même a constitué parmi ses membres, et qu'elle a chargé de cette mission.

Il n'est pas nécessaire d'appeler l'attention de nos compatriotes sur l'intérêt que présente cette entreprise et sur l'importance des résultats qu'on peut en attendre, à un moment où les efforts pour la conservation et la culture de notre langue doivent se multiplier et se faire plus énergiques que jamais.

Le Congrès est convoqué pour l'étude, la défense et l'illustration de la langue et des lettres françaises au Canada.

On sait quelles hautes ambitions stimulent chez nous, depuis des années, le zèle de ceux qui ont souci de l'une des meilleures parts de l'héritage ancestral.

Que notre langue s'épure, se corrige et soit toujours saine et de bon aloi ; que notre parler national se développe suivant les exigences des conditions nouvelles et les besoins particuliers du pays où nous vivons ; qu'il évolue naturellement, suivant les lois qui lui sont propres, sans jamais rien admettre qui soit étranger à son génie premier, sans jamais cesser d'être français dans les mots, dans les formes et dans les tours, mais aussi sans laisser, par quelque côté, de sentir bon le terroir canadien ; qu'il s'étende et qu'il revendique ce qui lui appartient, mais sans heurter les ambitions légitimes, et dans le libre exercice de ses droits ; et que notre littérature se développe et se *nationalise*, mais dans le respect des traditions françaises — tels sont les voeux légitimes de tous les nôtres, tel est aussi l'idéal, très élevé pour lequel l'on travaille et l'on peine. Et c'est pour réaliser dans une mesure plus grande ces souhaits patriotiques, c'est pour déterminer un nouvel effort, plus vigoureux, vers cet idéal que se tiendra le Premier Congrès de la Langue française au Canada.

(A Suivre)

(1) Le Congrès se tiendra du lundi, 24 juin, au dimanche, 30 juin 1912, à l'Université Laval, à Québec.

Pointes Sèches

Pour les Poupées

pas pour les Dames.

Il y a des femmes qui ont besoin de chiffons pour être belles.

La toilette est le sujet unique de leurs conversations journalières et l'objet de leur travail quotidien.

Le jeune homme croit épouser un ange, il n'épouse qu'une poupée qui préfère à son mari les plumes, les fleurs et les dentelles.

Entre ses doigts menus, l'argent gagné péniblement par l'ouvrier, s'envole en rubans et en fanfreluches.

Elle achètera facilement un *chapeau-parapluie* de $45.00 alors qu'elle ne gagne que $2.00 par semaine.

Pour sa toilette, elle sacrifiera tout, son mari, sa fortune, sa santé, son honneur même.

Elle porte sur sa tête tantôt une vaste plateforme, tantôt un affreux pot à fleur, et on a toujours peur qu'elle ne succombe sous le fardeau.

Elle a des colliers et des chaines d'or mais elle n'a peut-être pas de bas dans ses souliers à haut talons.

Pauvre poupée !... pauvre mari !...

Dire que ce dernier s'est marié pour avoir un foyer et une amie toujours là pour l'aimer et le soutenir !...

Je dis simplement aux poupées — et elles sont nombreuses — qu'un jour la bourse sera vide et que le mari se sera tué à la remplir.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Il y a des gens qui se mettent à plat ventre pour obtenir des faveurs.

Ils vous promettraient la lune pour avoir vos suffrages.

Dès qu'ils sont parvenus, ils commençent par lancer des pierres dans votre jardin.

Plus tard ils voleront vos choux et finiront par vous chasser de votre maison.

D'autres ne volent pas vos choux, mais ils volent vos paroles qui, dans leur bouche, deviennent....des bêtises.

Quoiqu'en dise leur réputation, il n'y a pas que les Normands qui soient menteurs, querelleurs et amis des procès.

Il y a des gens qui prennent les in-douze pour les femmes des Hindous....C'est une erreur.

ON DIT que le successeur de Léon XIV sur le trône pontifical sera Léon XV. La VIGIE nous dira probablement bientôt le nom du futur élu.

ON DIT que Saskatoon a peur de se voir dépasser par Prince Albert.

ON DIT que la chaleur devient de plus en plus lourde et que déjà on ne peut plus arracher les employés du téléphone à leur sommeil léthargique,

ON DIT aussi pourtant que les employés du téléphone sont payés pour servir les abonnés.....avant tout.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Le Cabinet de Sir Wilfrid

Ottawa.—Il est probable qu'avant l'appel au peuple il se fera des remaniements importants dans le cabinet de Sir Wilfrid.

Pour remplacer Sir Allen Aylesworth au ministère de la Justice, on dit qu'il y aura lutte entre l'hon. C. Murphy et M. Hugh Guthrie, député de South Wellington.

M. Musphy est simplement le candidat dans le cabinet comme ministre, tandis que la cohorte de Guthrie travaille fortement en faveur de l'autre candidat.

Le département de l'Intérieur, dit la rumeur, sera subdivisé, et l'hon. James Calder, du gouvernement de l'Alberta sera appelé à Ottawa pour prendre charge de la direction de ce département, tandis que le docteur Clarke, député de Red Deer, deviendrait ministre des Terres et Forêts et Voies d'eau.

Nouveaux Timbres Postes.

Ottawa—Les timbres-postes à l'effigie de George V seront mis en vente dans une couple de mois. Le dessin a été approuvé mais il y a encore plusieurs détails à régler, avant la mise en circulation des nouveaux timbres-postes.

Les Finances.

Ottawa—Le 31 mars 1911 la dette du Canada était de $340,641,852. A la même date en 1910, elle était de $336,773,305. Le revenu en 1910-1911 a été de $117,780,409, et en 1909-1910, de $101,503,710. Les dépenses imputables au capital en 1910-1911, s'élèvent à $33,696,222. En 1909-1910, elles s'élevaient à $341,258,621.

Retour de M. Laurier.

Ottawa fera une réception publique à Sir Wilfrid Laurier, lors du retour du Premier ministre dans la capitale, vers le 12 juillet prochain.

Québec, 15—Le "Sardinian," de la ligne Allan, est à la Grosse-Isle depuis six heures, ce matin. On dit qu'il y a du typhus à bord. Si tel est le cas, c'est la première fois depuis quarante ans que cette maladie nous est apportée par les navires d'Europe.

Elections.

Halifax—Les élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse ont eu lieu aujourd'hui.

Le gouvernement a remporté la victoire sur toute la ligne. Ses candidats sont élus dans vingt-sept des trente-huit divisions de la province.

Halifax a eu trois libéraux avec une majorité de 1056 pour la plus élevée et de 705 pour la plus basse.

Le candidat ouvrier dans Halifax a eu 2741 votes, tandis que le candidat du gouvernement en a eu 4888.

ETATS-UNIS

Nègres grâciés.

Galveston, Texas—Le gouverneur Colquitt du Texas à l'occasion de l'anniversaire de l'émancipation du pays a gracié 60 nègres qui languissaient au fond des pénitenciers.

Le Pape et le Président.

Washington—Mgr Falconio, délégué papal aux Etats-Unis a fait part aujourd'hui au président Taft, des souhaits de bonheur que sa Sainteté forme pour le président à l'occasion de ses noces d'argent.

EUROPE

Don de 1 million.

Frankfort, Allemagne—M. Jacob L. Schiff, le banquier américain, vient d'offrir un million de dollars pour la construction d'une université à cet endroit.

La crise du champagne.

Le vignerons français de l'Aube ne sont pas apaisés par les dernières mesures qu'a prises leur gouvernement. La troupe a dû être réquisitionnée encore une fois. de nouveaux troubles s'annonçant, ponctués des cris séditieux de : "Vive la Prusse !" "A bas Monis !"

Jeanne d'Arc.

Le pape a autorisé qu'une collecte soit faite dans toutes les églises catholiques de France. Le produit de cette collecte sera employé à construire une église qui portera le nom de Jeanne d'Arc. Comme Jeanne n'a pas encore été canonisée, il sera impossible qu'on lui dédie cette église.

Les sous-marins.

Pendant les essais de sous-marins à Toulon, la semaine dernière, "l'Argonaute" est resté 18 heures sous l'eau.

L'équipage n'a rien souffert. On dit que c'est le record de la submersion.

Aéroplanes.

Buda-Pesth, Hongrie—Une jeune fille qui assistait à un meeting d'aviation a été frappée, samedi, par un aéroplane et a été décapitée.

—Paris—L'aviateur Alfred Leblanc, qui prend part à la cours éliminatoire pour la coupe internationale d'aviation, a établi, hier, un nouveau record mondial, de vitesse, sur un monoplan Blériot à l'aérodrome d'Etampes.

Il a couvert la distance de 160 kilomètres en 1 heure 18 minutes 35 secendes et les 100 premiers kilomètres en 48 minutes 58 secondes.

La plus grande vitesse obtenue a été de 125 kilomètres à l'heure.

M. Leblanc a couvert toute la distance à la vitesse moyenne 71.16 milles à l'heure et les 100 kilomètres ou 62 milles 137 à la vitesse de 76 milles 12 à l'heure.

Gare aux Endormeurs !

Nous reproduisons-ci-dessous la correspondance échangée entre S. G. Mgr Langevin et l'hon. M. Turgeon, au sujet de l'enseignement du français dans la Saskatchewan.

Ces documents ont déjà été reproduits largement dans la presse.

D'après l'interprétation de M. Turgeon, distingué légiste qui représente l'élément français dans le gouvernement de la Saskatchewan, "l'enseignement d'un cours élémentaire en français est AUTORISÉ par les syndics de l'arrondissement."

Les syndics sont par conséquent parfaitement EN DROIT d'exiger que cet enseignement soit donné.

Ce droit est un devoir pour les commissaires qui administrent les écoles dans les centres français et nous voudrions que tous le comprennent.

Malheureusement divers intérêts très compiexes sont cause que dans bien des endroits le français est trop négligé.

Il y a entre autres, chez les instituteurs, une certaine crainte fort explicable de déplaire aux inspecteurs, qui sont tous de langue anglaise et qui ignorant le français, ne sont pas en mesure de faire l'inspection régulière des écoles dans cette langue.

Il en est même qui, au mépris de la loi ne veulent pas du français et sont toujours à crier: "Too much French," décourageant ainsi les instituteurs contre lesquels ils font des rapport défavorables.

Il faudrait que dans les districts français les inspecteurs sachent les deux langues. Cette nomination d'inspecteurs bilingues, c'est le point sur lequel les nôtres doivent insister, et c'est un droit qui nous l'espérons ne leur sera pas contesté s'ils savent le réclamer avec fermeté.

Cette déduction logique s'impose par la force même des circonstances.

Il y a loin de cet exposé de la situation à celui que présentent périodiquement certains journaux ministériels surtout de la province de Québec, qui voudraient faire croire aux électeurs de là-bas qu'ici tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que les Canadiens-français de l'Ouest n'ont plus qu'à s'endormir dans la plus profonde sécurité.

Nous disons au contraire qu'il faut veiller et ne laisser périmer aucun de nos droits.

M. Amédée Cléroux, agent d'immigration pour la Saskatchewan, ancien instituteur lui-même, le sait mieux que tout autre, et nous ne voyons pas trop bien pourquoi dans une récente communication au "Canada," contenant plusieurs inexectitudes d'ailleurs, il cherchait à présenter la situation assez différement, tout en s'autorisant de l'opinion du PATRIOTE.

Nous ne croyons pas non plus, comme il le laisse entendre, que les professeurs qui nous viendraient de la province de Québec n'ont pas la compétence voulue pour l'enseignement de l'Anglais. Ils ont déjà tout ce qu'il faut pour se préparer ici un bel avenir.

Archevêché de St-Boniface,

17 mars 1910

A Messieurs les curés du clergé régulier et séculier de la Saskatchewan, diocèse de St-Boniface, qui ont dans leur paroisse, des écoles Franco-Anglaises.

Messieurs, ou Révérends Pères.

Je crois devoir vous envoyer une copie de la lettre que l'honorable M. Turgeon, procureur-général à Régina, vient de m'adresser au sujet de l'enseignement du français. Vous y constaterez que le français, n'est pas considéré comme une langue étrangère et qu'il dépend de vos commissaires d'écoles, pour la faire enseigner s'ils le veulent, et aussi longtemps qu'ils le voudront. La restriction d'une demi-heure ne concerne que les langues étrangères à l'anglais et au français. Tout ceci prouve que notre pays n'est pas seulement *An English speaking country* mais aussi *A French speaking country*.

Veuillez croire, chers messieurs, ou chers pères, à tout mon dévouement en N.-S. et M.-I.

† ADÉLARD, O. M. I.,
Archevêque de St-Boniface

Régina, le 16 mars 1910.

A S. G. Mgr Langevin, O. M. I.,
Archevêque de St-Boniface,
St-Boniface, Man.

Monseigneur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 11 mars au sujet de l'enseignement du Français dans les Ecoles de la Saskatchewan. Voici l'interprétation de la loi à ce sujet :

La clause 136 de l'Ordonnance des Ecoles se divise en deux parties bien distinctes : La première partie a trait à l'enseignement d'un cours élémentaire en Français. Cet enseignement est autorisée par les Syndics de l'arrondissement, et n'est pas sujet aux règlements du Département de l'Instruction Publique. Cet enseignement est donné ordinairement par l'instituteur de l'école.

La seconde partie de la clause donne aux Syndics le pouvoir d'employer une personne compétente pour enseigner une langue autre que la langue Anglaise. Cette *personne compétente* n'est pas l'Instituteur ordinaire, et cet enseignement ne peut être donné que conformément aux règlements du Département de l'Instruction Publique.

Je vous envoie par le même courrier avec quelques copies de l'Ordonnance des Ecoles en Français, une copie des règlements du Département. Vous trouverez à la page 9, clause 10 de ces règlements ce qui concerne l'enseignement de langues étrangères. Cette clause 10 se rapporte entièrement à l'enseignement autorisé par la deuxième partie de la Clause 136 de l'Ordonnance. Mais elle n'a rien a faire avec la première partie concernant l'enseignement d' un cours élémentaire en Français.

D'après les renseignements que vous me fournissez les Inspecteurs ont confondu évidemment les deux parties de la clause 136. Le Département de l'Instruction Publique a demandé à mon département une interprétation légale de la loi qui a été donnée dans le sens de cette lettre. A l'avenir, avis sera donné aux Inspecteurs sur le sens et la portée de ces règlements.

Veuillez me croire, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

A. TURGEON

Une autre espèce de discours

Ecoutez un beau petit trait :

J'avais seize ans, je passais mes vacances dans les Etats. Le jour de la grande fête arriva. Les patriotes fourmillaient. Des cris et des discours, il y en eut à étourdir les roches. Un jeune homme surtout fit fureur. Il avait de l'orateur dans la poitrine. Quelle voix souple ! qui grondait, tonnait, pleurait, riait avec un naturel parfait. Le prestige de la richesse l'entourait, son père était grand constructeur de navires. Il était alors bien riche ; quelques uns disent qu'il l'est encore bien plus aujourd'hui, vu qu'il a fait banqueroute.

Après que tous les beaux discours furent finis, un brave vieillard, à barbe argentée, s'avança sur l'estrade et dit : Tous ceux qui sont ici présents et qui auraient du bois à fournir à un moulin à douves, ou, comme on l'appelle ici, à douelles, sont priés de se rendre en face de l'hôtel. On y courut en foule. Un grand nombre d'habitants promirent quantité de bois, l'un vingt cordes par année pendant dix ans, l'autre cent cordes pendant vingt ans, et ainsi de suite. Un homme, un crayon en main, posait des chiffres sur un papier, Le lendemein, les journaux annonçaient qu'un moulin à faire des quarts et des tonneaux de toutes dimensions allait bientôt se bâtir.

Nous étions à l'hôtel et chacun parlait du héros du jour, du jeune homme qui avait fait dresser les cheveux sur la tête. Un vieillard qui a mêlé son nom à nos troubles de 37, M. Johnson, prit la parole : "Pour moi, messieurs, je trouve qu'il n'y eut qu'un patriote hier qui ait pris la parole : car, remarquez-bien que le vrai patriote n'est pas celui qui fait dresser les cheveux sur la tête, mais celui qui fait agir les bras. Le vieillard qui a demandé aux habitants de se réunir devant l'hôtel, a fait plus pour son pays que tous les claquedents de tribune qui l'ont précédé. Une bonne suggestion vaut mieux qu'un long discours. Les habitants de cet endroit, tout en défrichant leurs terres, vont venir vendre leur bois au moulin à futailles, qui sera d'une grande richesse pour ce pays."

M. Johnson ne s'est pas trompé, une ère nouvelle de prospérité se leva pour les habitants de ce lieu.

J'étais jeune, mais je n'ai pas oublié cette définition du patriote : c'est un homme qui ne fait pas dresser les cheveux sur la tête, mais qui fait agir les bras. Cette définition plaisait souverainement à mon défunt oncle Germain *qui est mort*, bien entendu.

J'étais obligé de lui raconter ce trait toutes les fois qu'il arrivait un visiteur : et alors, invariablement, sortaient de sa bouche les paroles suivantes, dont la répétition a dû hâter sa mort : Eh ! bien, monsieur, que pensez-vous de mon neveu ! hein ?

Z. LACASSE, O. M. I.

Télégraphie sans fil

Berlin—Le bureau international des sociétés de télégraphie sans fil publie une intéressante statistique concernant l'augmentation des stations de télégraphie sans fil établies dans le monde entier.

Il résulte de cette statistique qu'au début de cette année il existait un total de 1,217 stations radio-télégraphiques contre 462 au début de l'année 1910.

La Grande-Bretagne vient en tête de la liste avec un total de 450 stations. L'Allemagne suit 224 stations. De son côté, la France en possède 167. Les autres stations se répartissent dans les divers autres pays.

Pensée

Le trait caractéristique, absolument caractéristique de l'homme médiocre, c'est sa déférence pour l'opinion publique.—Ernest Hello.

Pélérinage de St-Laurent

Le pélérinage de St-Laurent aura lieu :

1o Pour les Ruthènes le 16 juillet.

2o Pour les Latins le 19 juillet.

Pouah ! ! !...

Dans une petite salle d'attente d'une petite gare, un soir de fête où le train est en retard selon son habitude.

Écroulé sur un banc entre un gros musicien qui rêve de symphonie, sa grosse caisse entre les jambes et une jeune dame en blanc, le corps serré dans un petit rond de serviette, un grand monsieur à barbiche blanche et qui a dû boire autre chose que de l'eau dans sa journée, fait d'une voix pâteuse les frais de la conversation à lui tout seul.

—Le train est en retard..j'ai perdu cinquante piastres aujourd'hui..j'crois bien qu'j'ai perdu ma femme aussi..Vous ne l'avez pas vue, vous autres ?..

—?..

—Bien quoi ?..Vous m'répondez pas ?..J'vous demande si vous avez vu ma femme !..J'ai perdu ma femme !..

—?..

—C'est curieux ça !.. l'train n'arrive pas !..Elle était pourtant avec moi tout à l'heure..Pardon, Monsieur, je vais essayer de dormir pour..

Le reste de la phrase se perdit dans un grognement qui n'avait rien d'humain. Et le propriétaire du dit grogrement appuya sa tête sur la grosse caisse placée à côté de lui, tandis que le gros musicien lui tournait deux yeux qui n'indiquaient rien de bon.

***

La porte s'ouvre en coup de vent.

Un être ressemblant à une femme de quarante à cinquante ans, entre en titubant.

Chargée de cinq ou six paquets, le chapeau en bataille et une cigarette éteinte entre les lèvres, elle se dirige péniblement vers la grosse caisse.

—Tiens..voilà mon vieux !..je le croyais perdu !..Eh vieux !

—....

—Dis mon vieux !..réveille-toi, je suis là !..

—C'est toi, ma vieille !..Tiens pose tes paquets là !..Ah, j'en avons-t'y-eu du plaisir !..

***

Un coup de sifflet strident annonce le train dans le lointain.

Les voyageurs se précipitent sur leur valise et se dirigent vers le quai.

Le monsieur à barbiche blanche veut lui aussi s'emparer de ses paquets. avec toute la rapidité dont il est capable.

Il en glisse un sous son bras droit, l'autre sous son bras gauche et il s'efforce de maintenir le reste entre ses mains tremblantes.

Tout d'un coup, dans le brouhaha de la sortie, on entend un bruit sec et l'on voit une grande quantité de liquide inonder le parquet de la salle d'attente..

—Pouah !..fait la jeune dame au rond de serviette en se bouchant le nez et en s'esquivant dans la foule.

—Pouah !..fait le gros musicien en se frayant un passage au moyen de sa grosse caisse.

—Pouah !..répètent en écho tous les voyageurs en laissant le beau couple consterré en présence de leur *whisky* répandu et dont ils espéraient se régaler..

***

Pendant ce temps, là-bas dans une petite ferme cachée au milieu des bois, cinq enfants, dont le plus âgé peut avoir 10 ans, pleurent la faim et réclament leurs parents.

Pauvres petits êtres hier encore si purs et si candides, que seront-ils demain ?..

Que penseront-ils dans quelques instants puand ils verront arriver, dans l'état que nous savons, ceux à qu'ils doivent le respect ?..

Dormez, petits enfants !..cachez sous l'aile de votre ange gardien vos âmes virginales afin de ne pas voir le hideux spectacle qui se prépare..

Celui d'un père, d'une mère oublieux de leurs devoirs..oublieux de leur dignité..oublieux de tout ce qui les fait grands devant Dieu et devant les hommes.

Dormez, petits enfants !..ceux que vous réclamez sont loin de vous..ils s'amusent !..

Ils s'amusent avec le poison.. ils cherchent leur plaisir dans l'alcool..

Dans l'alcool qui affaiblit le corps et abrège la vie !

Dans l'alcool qui voile l'intelligence et fait les dégénérés !

Dans l'alcool qui déchaine la bête humaine et conduit au crime !

Dans l'alcool qui ruine les foyers, qui ruine les races et détruit peu à peu la vitalité des nations !

Dans l'alcool qui dégrade l'humanité !

Ils s'amusent !..

Pouah ! ! !..

Oh, dormez, petits enfants !.. cachez bien sous l'aile de votre ange gardien vos âmes virginales !..

LE FRANC-TIREUR

L'AMITIE

—:o:—

Le vent d'automne passe
Emportant à la fois
Les oiseaux dans l'espace,
Les feuilles de nos bois.

L'amitié s'effeuille-t-elle ? Non, non ; les aquilons auront beau faire rage, ses rameaux resteront verts et fleuris ; car l'amitié, si elle est noble, si elle est sainte, demeure toujours dans le temps et dans l'éternité. C'est Lacordaire qui disait: "Une fois arrivés à leur terme, c'est-à-dire, à Dieu, les âmes se voient elles-mêmes et toutes choses en Dieu, comme ici-bas, quoique d'une manière imparfaite, nous voyons l'univers dans la lumière du soleil. Là, dans cette immensité sans ombre, elles se touchent et se possèdent mieux que jamais, dans leur pélerinage, elles ne se sont approchées les unes des autres. Nos unions de la terre ne sont en comparaison que de vains efforts un stérile rapprochement. Ceux qui se seront aimés dans le temps s'étonneront de s'être aimés si peu, et la révélation de l'amour égalera l'ignorance où ils étaient alors."

Echos de la Tournée Pastorale

(Suite)

L'Ecole Indienne

DE DUCK-LAKE

C'est à deux pas du fameux Lac des Canards, qui a donné son nom à la localité, que se trouve l'école indienne appelée aussi "École St-Michel."

Il y a vingt ans, Monseigneur Pascal, apôtre zélé des missions sauvages du nord, reçut après sa conséeration épiscopale la charge du Vicariat Apostolique de Prince-Albert.

Une des premières pensées du nouvel évêque fut de bâtir une école pour les jeunes indiens qui se trouvaient sa juridiction. Après bien des démarches et bien des pourparlers, il réussit enfin à faire approuver un terrain sur les bords du Lac des Canards, du côté opposé à la Réserve,

En 1894, le R. P. Paquette, O. M. I., venait planter sa tente sur ce terrain désert et inculte. Il n'avait aucune ressource matérielle, mais il possédait cette énergie de volonté qui, unie à la foi, parvient toujours à surmonter les obstacles.

Peu à peu, malgré les fatigues et les ennuis de toute sorte, il commenca à bâtir et parcourut les réserves pour recueillir des enfants.

Dès que l'installation fut à peu près confortable, le P. Paquette demanda et obtint quelques religieuses des "Fidèles Compagnes de Jésus" pour veiller à l'instruction et à l'éducation des jeunes indiens.

Les choses restèrent ainsi, en progressant toujours peu à peu jusqu'en l'année 1903, où se produisirent divers changements importants.

D'abord, le 3 juillet, les "Fidèles Compagnes de Jésus" quittaient l'École St-Michel et elles étaient remplacées par douze Sœurs de la "Présentation" de St-Hyacinthe.

Puis, au mois de septembre de la même année, le P. Paquette lui-même laissait la direction de l'œuvre au R. P. O. Charlebois, O. M. I.

Le P. Paquette avait fondé l'école, il l'avait bâtie, il lui avait procuré une centaine d'enfants, son mérite était incontestable, mais il ne devait pas jouir du fruit de son travail.

C'est en effet à partir de 1903 surtout que l'école a vraiment prospéré.

Le P. Charlebois, homme d'une grande piété et d'une prudente administration, secondé par le dévouement sans borne des Sœurs de la Présentation, a mené à bonne fin et réussi à perfectionner l'œuvre du P. Paquette. Et a l'heure actuelle, si le résultat n'est pas encore tout à fait tel qu'on pourrait le désirer, cependant il est excellent.

Quand elles sortent de l'école, c'est à dire vers l'âge de 18 ans, les filles connaissent tout ce qu'une femme bien élevée doit savoir. Elles peuvent facilement gagner leur vie soit avec leur aiguille, soit avec leur instruction, et elles sont capables de se présenter pour servir dans n'importe quelle maison bourgeoise.

De leur côté, les garçons par leur instruction et leur expérience du travail, peuvent tenir une ferme, servir ou s'établir sur une terre pour y fonder une famille.

Cependant, à tout cela vient s'opposer une grosse difficulté non encore résolue. A leur sortie de l'école, ils ne trouvent pas l'aide suffisante pour réussir, il leur faudrait quelqu'un pour les suivre dans la vie, habitués qu'ils sont à être soutenus et conseillés. Alors, ils rentrent dans la réserve et ils ont vite fait de perdre leurs bonnes habitudes et de reprendre la vie inutile et sauvage de leurs parents.

Pour obvier à cet inconvénient, on envoie les garçons quelques temps avant leur sortie de l'école travailler leur terrain afin de les habituer à se faire un chez-soi et l'on fait engager les filles dans quelque bonne famille loin du contact malsain de la réserve,

Espérons que peu à peu tous ces efforts auront le résultat qu'ils méritent, car Dieu seul connait l'immense somme d'abnégation et de sacrifices qui est nécessaire à ceux et à celles qui ont la responsabilité de cette œuvre !

Dans le courant de l'année 1910, le P Charlebois ayant été appelé à la dignité épiscopale quitta, le cœur douloureusement serré, l'école St-Michel, pour aller se dévouer sur un plus vaste champ, dans son Vicariat du Keewatin. Il fut remplacé par le R. P. Gabillon, O. M. I., qui à l'heure actuelle se dépense lui aussi sans compter à l'éducation et à la christianisation des sauvages de la région.

***

Or, le jeudi 1er juin, c'était grande fête à l'école St-Michel,

La coquette petite chapelle était ornée comme aux jours les plus solennels, avec une délicatesse et un bon goût indiscutables.

Devant le portail, des massifs de fleurs avaient été disposés avec une symétrie vraiment merveilleuse, Je tiens à signaler surtout une magnifique étoile blanche, symbolisant l'étoile de Bethléem et toute remplie de pensées aux teintes les plus variées et les plus rares. Peut-être n'a-t-elle été remarquée que d'un très petit nombre de connaisseurs, mais la *Pensée* maîtresse qui a présidé à cette organisation symbolique mérite bien d'avoir ici nos félicitations.

Partout, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école, les drapeaux petits et grands flottaient joyeusement. Le mélange harmonieux des couleurs anglaises, françaises et canadiennes indiquait assez que tous les cœurs étaient unis dans l'attente d'une même allégresse :

L'arrivée de Mgr Pascal pour la Confirmation.

Vers les deux heures et demie de l'après-midi, par un temps superbe, la voiture fit son entrée devant la porte d'honneur et Sa Grandeur en descendit, bénissant la foule des enfants et le nombreux personnel de l'école disposé en couronne à l'ombre des grands arbres et autour des parterres déjà garnis de quelques fleurs.

Presque aussitôt, on se mit en marche pour conduire processionnellement Sa Grandeur à la chapelle.

Au chant majestueux du célèbre *Ecce Sacerdos Magnus* de Trojelli, exécuté par la chorale de l'école, Monseigneur fit son entrée dans le sanctuaire,

Là, le R. P. Gabillon, après les cérémonies de la réception officielle, lui présenta une adresse de cordiale bienvenue. Sa Grandeur répondit par quelques paroles chaleureuses en français et en anglais, puis elle donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lendemain, 2 juin, à 10 heures du matin, eut lieu la messe solennelle. Les RR. PP. Gabillon, principal de l'ecole, et Schmid, curé de la paroisse de Duck-Lake, assistaient Sa Grandeur au trône.

Pendant le Saint Sacrifice, la chorale de l'école, sous l'habile direction des Soeurs de la Présentation, exécuta magnifiquement la messe grégorienne *Rex Splendens*. Elle sut faire comprendre aux assistants que la musique religieuse consiste non pas à concourir pour la puissance des poumons ou la force des voix, mais bien à inspirer la piété et à faire du chant une prière triste, ou joyeuse, douce ou triomphante, mais qui toujours monte pieusement jusqu'à Dieu. Bravo pour les membres et pour les directrices de la chorale !

Après la messe, Monseigneur prit la parole en anglais, exhorta pendant quelques instants les jeunes indiens à continuer de fréquenter souvent la table eucharistique, puis il les interrogea et enfin donna la confirmation à 39 d'entreeux, garçons et filles.

A l'issue de la cérémonie, Sa Grandeur fut reconduite en procession, au chant triomphal du *Magnificat*.

Dans la soirée du même jour, tous les enfants de l'école réunis dans la salle de réception, splendidement décorée, présentèrent à Monseigneur une adresse de remerciements et chantèrent en choeur une catate des mieux réussies. A voir ces jeunes filles habillées en blanc et ces jeunes gens si correctement rangés, un étranger n'eût certes jamais reconnu là les enfants des sauvages de la réserve.

Sa Grandeur répondit à leurs compliments avec une gaieté et un à propos dont tout le monde fut frappé, mais ce qui souleva surtout un tonnerre d'applaudissements, ce fut la promesse d'un grand piquenique pour le lundi suivant.

Monseigneur fut ensuite conduit à la chapelle par les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Arrivé dans le sanctuaire, Sa Grandeur les félicita de leur bonne conduite, Elle les exhorta à toujours marcher fièrement à l'ombre du drapeau qu'ils avaient juré de suivre, leur assurant que pour eux c'était la voie du salut.

Alors, tous les Ligueurs renouvelant leurs promesses, se consacrèrent de nouveau au Sacré-Cœur.

Enfin la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement clôtura cette belle fête, qui, comme toutes celles de la terre, devait avoir une fin.

ST-PAUL-DES-METIS

Le plus beau centre de colonisation dans l'Alberta, est actuellement St-Paul des Métis.

Il y a environ 15 ans, le R. P. Lacombe,O. M. I., avait obtenu du Gouvernement une Réserve pour une colonisation exclusivement Métisse, d'où le nom de St-Paul des Métis.

Le premier missionnaire et fondateur de la paroisse est le P. Therrien, O. M. I., qui y est encore actuellement et directeur de la colonisation dans le district.

Grâce à différentes circonstances, le P. Therrien a obtenu du Gouvernement que la Réserve fut ouverte aussi à la colonisation des Canadiens-français. Grâce au travail de ce missionnaire, St-Paul des Métis est aujourd'hui une paroisse de 2000 âmes et quatre autres paroisses se sont établies dans les environs, toutes de langue française.

Un service régulier d'automobile fait chaque jour le trajet de Végreville à St-Paul. Il y a chaque jour en plus un service régulier de voiture.

L'amour n'attend pas les occasions de bien faire : il les cherche. Il ne les craint pas : il les aime. Il ne les fuit pas : il les saisit.

MUNDARE

La mission des PP. Basiliens, Grecs Ruthènes Catholiques fondée en 1903 par le P. Filas, o. s. b. r., est aujourd'hui le centre de toutes les missions catholiques ruthènes de l'Alberta. Leur église de Mundare en style bysantin, peut contenir environ 2,000 personnes. Elle a été consacrée par l'illustre archevêque de Lemberg lors de son voyage au Canada. Ce voyage a été tout à la fois une sauvegarde pour la foi d'un grand nombre de Ruthènes et l'occasion d'un retour à la foi d'un grand nombre qui s'étaient malheureusement laissés entraîner par les indépendants ou plutôt par les presbytériens.

La secte des indépendants semble morte actuellement au point que l'église grecque indépendante a été vendue et a été achetée par les Ruthènes fidèles qui en ont fait une église catholique.

Le P. Chrynowski, seul prêtre ruthène pour environ 15,000 âmes, visite régulièrement une douzaine de missions établies autour de Mundare dans un rayon de 50 à 60 milles.

PENSÉE

Nous périssons peut-être plus des vérités que les bons n'ont pas le courage de dire, que des erreurs que les méchants ont su sans mesure multiplier. Ce n'est pas la religion que vous leur rendez aimable, ce sont vos personnages ; et la peur de cesser d'être aimables finit par vous ôter tout courage d'être vrais. Ils vous louent, mais de quoi ? de vos silences et de vos reniements.

LOUIS VEUILLOT.

A l'horizon des prairies

Lourdes.... dans l'Ouest.

Dans un petit coin du sud-ouest de la France, auprès des escarpements abrupts qui commencent la grande montagne des Pyrénées, la petite ville de Lourdes est assise à la base d'un énorme rocher isolé de tout et sur lequel est hissé, comme un nid d'aigle, un formidable château-fort.

Au pied du roc, du côté opposé à la ville, à l'ombre des aulnes, des frênes et des peupliers, le Gave court tumultueusement en brisant ses eaux écumantes contre un barrage de cailloux et faisant tourner sur ses rives, les roues sonores de trois ou quatres moulins.

C'est là, dans cet endroit béni depuis lors, que le 11 février 1858, la Vierge immaculée apparut à Bernadette Soubirous.

C'est là que chaque année les foules se précipitent et que les miracles succèdent aux miracles.

***

Dans un petit coin du nord-ouest canadien, vers le nord de la Saskatchewan et à 8 milles environ au sud-est du Lac des Canards, se trouve également un lieu béni appelé

Notre Dame de Lourdes de St-Laurent.

Certes, il n'y a là, ni le château-fort, ni la basilique grandiose, ni les Pyrénées avec leurs neiges éternelles et pourtant, il s'y dégage un je ne sais quoi de mystérieux et de divin qui vous saisit le coeur et je connais plus d'un pélerin qui a senti les larmes gonfler ses paupières, en tombant à genoux sur cette terre sauvage.

Ah, c'est que :

Comme à Lourdes, il y a là l'"Immaculée" abritée dans une grotte rustique et placée de manière à rappeler la première apparition de la Vierge à Bernadette.

Comme à Lourdes, il y a la source qui coule au pied de la grotte.

Comme à Lourdes, il y a aussi un "Gave," mais plus large, plus profond et plus calme que celui des Pyrénées. Et ce "Gave" s'appelle ici "La Saskatchewan."

Comme à Lourdes surtout, il y a eu la visite de la Vierge. Sinon une visite réelle, du moins une présence effective manifestée par les guérisons miraculeuses.

Voilà pourquoi le pélerin en pénétrant dans le bocage et en descendant le chemin de verdure qui contourne la colline, ressent une émotion indescriptible quand il arrive soudain devant l'image de l'apparition.

***

La mission de St-Laurent, composée de Métis et d'Indiens Cris, était confiée jadis à la direction du R. P. Fourmont, O. M. I. Celui-ci avait comme auxiliaire un bon vieux frère Oblat du nom de F. Piquet.

Ce dernier avait eu le bonheur, dans son voyage en France, de faire un pélerinage à Lourdes et la douce vision de la Grotte ne le quittait plus.

Avoir une statue de la Vierge et la faire vénérer des fidèles, dans un lieu solitaire assez proche de la mission, tel était le rêve du bon Frère.

Malheureusement, les ressources manquaient.

Ce fut Marie elle-même qui vint en aide à son serviteur, et cela, d'une façon miraculeuse.

Une jeune femme, Mme Nolin, se mourait de consomption. Elle était condamnée par les médecins.

—Faites une neuvaine à N.-D. de Lourdes et promettez-lui d'acheter une statue si vous guérissez ! dit le Frère à la mourante.

La neuvaine se fit et le dernier jour, la guérison était radicale et complète.

Le Frère eut sa statue. La Vierge eut ses pélerins.

La seconde guérison fut celle du bon Frère Guillet, O. M. I., qui vint à pied, ou plutôt se traîna jusqu'à la Vierge de St-Laurent au prix des plus grandes fatigues, pour la supplier de lui rendre ses pauvres jambes qui ne voulaient plus le porter.

Il obtint cette faveur le jour même.

Un Métis de la localité souffrait d'une hernie invétérée qui le rendait incapable de tout travail.

On le transporta devant l'oratoire. Il assista à la messe, communia, puis se leva et dit simplement :

—C'est fini, la bonne Mère m'a guéri !

Depuis lors il travaille sans rien ressentir du passé.

Une Soeur du Pensionnat de Notre-Dame de Sion à Prince-Albert souffrait horriblement d'ulcères à la tête. Son état était désespéré.

Soeurs et Pensionnaires firent à N.-D. de Lourdes de St-Laurent une neuvaine de prières et de communions qui devait se terminer le matin même du pélerinage.

La Soeur fut guérie.

Aujourd'hui, après cinq ans, on peut la voir jouissant d'une parfaite santé et disant à qui veut l'entendre sa reconnaissance pour Notre-Dame.

***

C'est depuis six ans seulement que le pélerinage, approuvé par l'autorité diocésaire, a véritablement pris de l'extension.

A l'heure actuelle, malgré les difficultés de transport, ce ne sont plus seulement les Métis, mais les catholiques de toute denomination, Canadiens, Français, Allemands, Polonais, Ruthènes, Galiciens, etc., etc., qui ont les yeux fixés vers *Elle* et sollicitent ses faveurs.

Cette année, comme nous l'annonçons d'autre part, le pélerinage aura lieu le 16 juillet pour les Ruthène et le 19 pour les Latins.

Il est très probable que l'éclat de cette fête sera rehaussé par la presence de S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince Albert.

Tout en souhaitant une pluie de grâces et de bénédictions sur le pélerinage de cette année, qu'il nous soit permis d'espérer pour l'avenir l'érection d'un beau sanctuaire en honneur de Marie, sur la colline qui domine la Grotte de St-Laurent.

Là-bas

Je vous écris du fond de la solitude.

Une petite école isolée sur les bords de la Saskatchewan sud, à 14 milles au sud-ouest de Dundurn, c'est ma retraite. Dans un coin, mon grabat ; dans l'autre une table sur laquelle j'installe mon autel portatif, un bougeoir pour la nuit, c'est à peu près tout mon ménage. Et comme l'écureuil de la fable :

"Le matin à mon réveil.

"Je m'en vais faire ma toilette.

"Aux premiers rayons du soleil." sur le rivage.

Le soir, la besogne finie pour calmer les nerfs, la carabine au bras je vais faire les cent pas sur le sable frais, tout près de l'eau, comme quelque sentinelle perdue, et je me prends à rêver aux parties de guerre qui ont dû sillonner autrefois cette même rivière. Vous me direz ce sont des manies de Tartarin ! soit, mais je n'en suis pas réduit aux honteuses casquettes car : "je braconne un lapin par-ci par-là." Quelquefois saisi par l'ennui, l'isolement, je revis les épisodes les plus poignantes de Robinson Crusoé.

Mais pourquoi êtes-vous là ? Et qu'y faites-vous donc me dira-t-on ?

Voici : j'enseigne la cathéchisme. C'est une saison de relâche pour les cultivateurs, les semailles finies ; je l'ai choisie pour cathéchiser de pauvres enfants.

Ils sont vingt-trois ; "non pas des plus petits, mais de 15 à 18 ans si j'ai bonne mémoire." Les pauvres! ils n'ont presque pas eu de classe : voyez-vous, les maîtres ne sont pas tous friands de solitude.

Bref j'enseigne à ces pauvres enfants les éléments de notre sainte religion. Je ne puis que leur apprendre le strict nécessaire pour qu'ils se confessent et fassent leur 1ère communion.

Qu'elle patience il faut pour ce ministère : surtout quand on vous répond par la question posée ! ! Sur ce, on met la main à son crucifix pour se donner un peu de courage et on reprend la leçon, disant à ces enfants qu'ils viennent de Dieu et vont à Dieu ; on leur parle de ce Jésus qui s'est d'abord manifesté aux pauvres ignorants. On leur dit que la vie, ici-bas, a un autre but que celui de peiner et travailler sans relâche, que le ciel doit être la récompense de la vertu. En leur enseignant le *Notre-Père* on essaye de leur faire comprendre que notre vrai *chez-nous* est là-haut.

C'était comme ça ce me semble que les apôtres devaient commencer auprès des petits au sortir du cénacle. Donc, quatre heures de cette classe par jour, et il me semble que j'en ai assez.

Je vous ai dit tout à l'heure que j'étais seul, le soir le matin : Ah bien! oui ! oui ! seul *humain* ! mais que dire de la *gent cousine* ou "maringouinne" ; la pluie tombe du ciel et eux sortent je ne sais d'où ; il y en a des myriades ! venez voir ! Consolons-nous, cependant, on dit que le blé pousse en proportion des maringouins par raison mathématique.

Si vous êtes charitable dites une petite prière pour les élèves et

LE CATÉCHISTE.

AUX MERES

Monseigneur l'Evêque d'Evreux, à la fin d'un Congrès diocésain, à Evreux, raconte l'histoire édifiante d'une mère chrétienne qui, au sortir de l'église où elle venait de communier disait, l'air joyeux et transfiguré, à son enfant qui l'attendait à la maison : "Je suis contente, je viens de communier pour toi."

—Mère, qu'est-ce que communier ?

—Mon enfant, c'est recevoir le bon Dieu.

—Où le reçoit-on ?

—On le reçoit dans son coeur, il est là.

Et alors la mère, s'inclinant vers la petite tête blonde, la pressa sur son coeur, tabernacle vivant de l'Eucharistie.

Comme il devait être doux pour une mère chrétienne, surtout au sortir de la Sainte Table, d'entretenir ses enfants de ces ineffables mystères qui doivent les garder dans le temps et les sauver pour l'éternité !

L'HISTOIRE DE GEORGES V.

Le roi d'Angleterre actuel, Georges V. est né le 3 juin 1865. Il a reçu l'éducation navale des jeunes "midshipmen" de la marine anglaise. En 1879, il fit sur la "Bacchante" une croisière autour du monde qui dura jusqu'en 1882 et, peu de temps après son retour, passa six mois en Suisse, à Lauzanne, pour y terminer ses études de français et d'allemand.

En 1884, le prince Georges entrait à Greenwich compléter ses études navales et en 1885 fut nommé lieutenant. Après avoir servi dans la Méditerranée sur le vaisseau de son oncle, le duc d'Edimbourg, il reçut le commandement de la canonnière "Thruss." En 1891, le prince fut promu contre-amiral.

A la mort du duc de Clarence, le prince Georges, devenu prince héritier, reçut le titre de duc d'York et dut, à son grand regret, abandonner la carrière de marin qu'il aimait tant. Les nombreux engagements que lui imposait son rang ne lui permettaient plus de reprendre du service à la mer. Il conserva du moins le plus vif intérêt pour tout ce qui concerne la marine et s'entoura d'hommes qui comme les commodores Sir Charles Bust et Godfrey Fawcett, lui rappelaient les heures les plus heureuses de sa vie.

Le 3 mai 1893, le prince fut fiancé à sa cousine la princesse May, fille du duc de Teck. Le mariage eut lieu à Londres le 10 juillet. De cette union sont nés six enfants: Edouard, né le 23 juin 1894 ; Albert, né le 14 décembre 1895 ; Victoria, née le 25 avril 1897 ; Henri, né le 31 mars 1900 ; Georges, né le 20 décembre 1902 ; Jean, né le 12 juillet 1905.

Le prince de Galles continua l'apprentissage du gouvernement en visitant l'immense domaine colonial de l'empire qu'il dirige maintenant. En 1902 et 1908, il a visité le Canada, en 1909, il a fait dans l'Inde un voyage officiel.

A sa connaissance très intime des choses maritimes, est venue se nouer fort utilement une connaissance très personnelle de Guillaume II. Le roi, dès sa plus tendre enfance, a appris à connaître le cousin qui, presque chaque année paraissait à la cour de la Reine Victoria. En 1890, en compagnie de son père, il accomplit un premier voyage à Berlin et y reçut les insignes de l'Aigle Noir, au cours d'une réunion solennelle du chapitre de l'Ordre.

Le nouveau roi est monté sur le trône le 7 mai 1910 et, depuis son avènement, suit avec un respect touchant les voies politiques qu'avait tracées son père.

L'Empire Britannique n'a jamais joui de plus de tranquilité ni de plus de prospérité.

VEGREVILLE

Nous avons eu ici la visite de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert. Sa Grandeur est venue tout spécialement pour visiter la communauté des Religieuses de la Providence de St-Brieuc dont la maison mère pour l'Ouest est à St-Louis de Langevin dans son diocèse.

Sa Grandeur a également visité l'hôpital provisoire qui est sous la direction des Soeurs de la Charité d'Evron. Détail intéressant, ces Soeurs avaient fait le voyage de France au Canada en compagnie de Mgr Pascal lorsque, il y a deux ans, leur aumônier les amena dans l'Alberta où elles ont fondé depuis lors trois maisons. La principale à Trochu avec hôpital et pensionnat. La seconde à Strateona auprès du Juniorat des Pères Oblats, et enfin la troisième à Végreville où elles construisent un hôpital dont le coût s'élèvera à plus ce $30,000

Ce nouvel hôpital, actuellement en construction, mesure 90 pieds de façade avec un soubassement de 10 pieds et 3 étages au-dessus du soubassement, Il pourra recevoir environ 60 malades. Toutes les améliorations modernes y sont installées : électricité, ascenseurs, chauffage à la vapeur, téléphones privés, etc, etc... On espère que cet hôpital sera terminé pour le mois de septembre. On s'attend à cette occasion, à recevoir la visite de S. H. le Gouverneur et d'un grand nombre de députés. On prépare également une convention de tous les docteurs des villes environnantes.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE I

(1844-1854)

(Suite)

Au printemps de 1853, ma mère, qui était atteinte d'un cancer au visage, partit pour la Rivière-Rouge avec mes trois petites sœurs, dans l'espoir de se faire guérir, en recourant promptement aux soins d'un médecins. Je restai avec mon père qui avait encore un an de service à faire.

Le printemps suivant, nous partimes à notre tour, avec les barges du Rabaska qui s'en allaient à la Rivière aux Brochet ou *Norway House* des Anglais, sur le lac Winnipeg. Le vieux Tourangeau était notre guide, ou chef de la brigade.

Le premier endroit remarquable sur notre chemin fut le Portage La Loche, ou j'avais été baptisé. Ce portage, long d'une douzaine de milles formait une hauteur des terres. L'eau qui nous avait porté jusque là descendait vers la Mer Artique, et celle que nous allions prendre s'en allait vers la Baie d'Hudson et de là dans l'Atlantique.

Le portage était trop long et trop montueux pour nous faire songer a transporter nos barges au côté opposé. Nous en prîmes d'autres à la tête de la petite rivière La Loche : petite en effet, et si étroite que l'on ne pouvait d'abord se servir de nos rames.

Après quelques jours de navigation, sans rapide ni portage, on atteignit l'Ile à la Crosse, le premier fort depuis le Rabasca. Le lac passé, nous tombâmes en pleine rivière Churchill, la rivière aux Anglais des gens du pays.

Ce n'était plus maintenant qu'une succession rapide de portages, de cascades, de chutes effrayantes Il faut vraiment être bon pilote pour passer sans accident certains de ces cours d'eau tumultueux, remplis d'écueils, et dont les bruits étourdissants suffisent pour nous épouvanter. Il fallait alors entendre les cris stridents du vieux Tourangeau, obligé quelquefois de remplacer un *gouvernail*, peu expérimenté ou trop craintif, pour passer les endroits les plus dangereux.

Avant d'atteindre le fort Cumberland, j'eus le plaisir de rencontrer mon grand'père et une de mes tantes qui s'en allaient à la Grand'Rivière.

Les guides sont traités avec considération par la Compagnie qui leur fournit des provisions de choix, en rapport avec les ressources du pays. Ils ont, outre le *taureau*, nourriture ordinaire de tous les engagés, du lard, du beurre, de la farine et du sucre.

Se fait-on maintenant une idée du repas succulent que je dûs prendre alors avec mon parrain, moi qui n'avais jamais mangé de pain pour ainsi dire. Car, comment vous nourrir de pain quand chaque famille, au Rabasca, n'avait que vingt livres de farine par année pour toute ration ? Et le beurre ? Et le lard ? Je ne savais pas ce que c'était. En y songeant, depuis ce temps-là, combien j'ai apprécié la grandeur du sacrifice que s'imposait les missionnaires en s'enfonçant dans ces solitudes où le pain était inconnu ; ce pain fortifiant qui était leur aliment habituel et comme nécessaire dans leur pays. Ils enduraient sans doute bien d'autres privations, mais celle-là n'en devait pas être la moindre.

Je me séparai avec peine de mon grand'père. J'aurais voulu faire le voyage avec lui pour avoir toujours de la galette à manger.

Une fois le fort Cumberland passé, les portages étaient finis. Nous entrions dans la *Kisiskatchewan* (le courant fort) où on se laissait dériver pendant la nuit, avec le gouvernail seul pour diriger la barge.

Nous atteignîmes bientôt le fort du Pas. C'est là que je vis des poules pour la première fois, et je ne cessais d'admirer le beau plumage des coqs.

Enfin nous arrivons au Grand Rapide, dont tout le monde parlait depuis quelque temps. Avant de l'entreprendre, nous laissons nos mâts à terre, pour alléger la barge autant que possible. Ces préparatifs me faisaient peur, mais mon père me rassura en me disant qu'il n'y avait pas de danger à courir, et nous voilà dans les flots bouillonnants, descendant avec la rapidité d'une flèche. Les cheveux me redressèrent d'abord dans cette course vertigineuse, mais je finis par m'y habituer peu à peu, et même, phénomène curieux ! quand nous fûmes au bas du rapide, j'aurais voulu qu'il durât encore.

Après avoir pris d'autres mâts, nous entrons dans le grand lac Winnipeg, une autre immensité qui me rappelait l'Athabasca. Bientôt la voile fut hissée, car nous avions un bon vent, et après un jour ou deux nous arrivions à la Rivière au Brochet, terme du voyage pour la plupart d'entre nous.

Ceux qui se rendaient à la Rivière-Rouge devaient prendre ici une autre barge. De ce nombre se trouvaient deux enfants du bourgeois Deschambault, de l'Ile à la Crosse, qui s'en allaient aux écoles de St. Boniface ; M. Henry Fisher, bourgeois du Fort des Prairies (Edmonton) et enfin une famille Chartier, mon père et moi, du Rabasca.

Rien de particulier n'intervint, et vers la fin de juillet ou au commencement d'août, nous arrivions à la Fourche. C'est ainsi qu'on désignait St. Boniface et ses environs, à cause du confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine jusqu'en face de la cathédrale.

CHAPITRE II

(1854-1858)

J'arrivais donc en pleine civilisation, moi petit sauvage du Nord. J'avais tout à admirer : les hauts murs de pierre du fort Garry, avec ses bastions ronds, les grandes maisons et les magasins au dedans du Fort ; la belle cathédrale de St. Boniface, avec ses deux tours, ses belles cloches qui sonnaient si bien ; le grand couvent des Sœurs, et tant de monde que je voyais partout, surtout le dimanche.

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

II

EN ROUTE POUR L'INCONNU

(Suite)

—Comment cela ? repartit le trainglot qui avait parlé sérieusement et qui croyait que la dame riait de sa proposiiion, d'ouvrir la fenêtre.

Soudain, un formidable coup de tonnerre éclata au-dessus des voyageurs.

L'atmosphère se faisait toujours de plus en plus lourde. Il était évident qu'un orage se préparait.

Au sommet d'une côte, Moreau profita d'un instant où l'on s'arrêtait afin de laisser respirer les chevaux, pour se glisser hors de la fournaise où il suait à grosses gouttes et grimper à côté du cocher. A "l'impériale" comme on dirait à Paris.

On venait d'entrer par une route montante et sinueuse dans la chaîne de l'Atlas.

Le cocher ne demandait pas mieux que de lier conversation pour rompre un peu la monotonie de la route. Il y avait 25 ans qu'il faisait tous les jours le service de la diligence entre Berrouaghia et Boghari. Il connaissait la route par cœur. Il avait vu bien des dangers, bien des accidents, bien des attaques de brigands...Il racontait cela d'une voix lente et avec l'accent de quelqu'un qui a vu et vécu les choses qu'il rapporte.

Moreau délicieusement ému par ces récits autant que par le paysage féérique qui l'entourait, se laissait bercer mollement en jetant de temps à autre un regard distrait sur les immenses précipices qui s'ouvraient béants là près de lui et où la moindre inattention du cocher pouvait précipiter la voiture en un clin d'œil.

Il ne sentait même pas les larges gouttes d'eau qui tombaient sur ses épaules et commençaient à le rafraîchir.

—Nous allons avoir de l'orage, dit le cocher, et la nuit surtout, c'est terrible dans l'Atlas !

Un nouveau coup de tonnerre lui coupa la parole.

—Je crois, mon ami, que vous feriez bien de rentrer dans la voiture, vous allez vous faire tremper ici et j'ai besoin de toute mon attention pour guider mes chevaux dans la nuit, au milieu des éclairs et des précipices.

Il arrêta la voiture et Moreau, sentant déjà le froid le pénétrer, se hâta de rentrer à l'intérieur avec ses compagnons.

Les Arabes dormaient, le trainglot baillait et la dame caressait toujours son amour de petit chien.

—Oh, vous n'êtes pas gentil, monsieur, c'est ainsi que vous nous faussez compagnie !

—Madame, excusez-moi, mais je suis sorti afin d'aller vous chercher des histoires, je suis sûr que vous les aimez.

—Oh, j'en raffole, monsieur, vite, racontez; le voyage menaçait d'être si ennuyeux !

Et Moreau, sans méchanceté, mais simplement pour se distraire un peu, se mit à raconter des histoires effrayantes où l'on voyait des brigands arrêter la diligence, faire sortir les voyageurs, les voler et quelquefois les jeter au fond du précipice.

La dame écoutait haletante, les yeux demesurément ouverts et à sa respiration oppressée, on sentait qu'elle avait peur. Moreau riait intérieurement et se félicitait de son succès. La trainglot se taisait, mais ne paraissait aucunement rassuré.

Les coups de tonnerre se succédaient maintenant sans interruption et faisaient trembler les vitres de la diligence. La pluie tombait à torrents et de temps à autre, à la rencontre de quelque pierre heurtée au passage, la voiture disloquée par le temps, faisait entendre des craquements sinistres.

Moreau parlait depuis une heure environ ; la nuit était venue complètement et l'on ne pouvait s'entrevoir qu'à la lueur rapide et blafarde des éclairs.

Le narrateur racontait en ce moment à voix basse l'histoire d'un fantôme blanc qui parcourait toutes les nuits les gorges de l'Atlas, arrêtant les voyageurs et leur demandant des nouvelles de son fils étranglé jadis par les brigands..,

Soudain, la voiture s'arrête, on entend plusieurs voix, la portière s'ouvre, un homme blanc est là avec une lanterne.

—Descendez, dit-il d'une voix ferme.

Le trainglot se lève d'un bond et pousse un cri.

—Le fantôme ! le fantôme !.. s'écria la dame en désignant l'apparition d'un geste épouvanté.

—N'ayez pas peur ! répondit Moreau, comprenant enfin qu'il avait eu tort de raconter des histoires effrayantes à cette pauvre névrosée.

Trop tard. Elle venait de retomber sur son siège entre les bras du trainglot qui était lui-même plus mort que vif.

Elle était évanouie !..

On arrivait à Boghari et le fantôme n'était autre qu'un Arabe avec son burnous blanc qui venait prévenir les voyageurs que l'étape était finie.

III

OU L'ON VOIT UN GENDARME EN CHEMISE ARMÉE D'UNE CHANDELLE

Après quelques explications et quelques soins, le trainglot revint de sa frayeur et la dame sortit de son évanouissement.

Moreau fit des excuses.

—Oh, monsieur, vous n'avez pas à vous excuser, c'est ma faute.. c'est moi qui ai voulu des histoires Mais aussi, quelle coïncidence que l'arrivée de cet homme blanc !..

—Ce n'est pas tout cela, fit le trainglot, entièrement revenu à la réalité des choses, ce ne sont pas les histoires qui nous font vivre et j'ai une faim de loup.

—Moi aussi, dit Moreau, d'autant plus qu'il est dix heures et que nous devons repartir à minuit. Mais, où allons-nous souper ?

—Je paierai les frais, répliqua la dame, je vous dois bien cela pour tous les soucis que je viens de vous donner. Allons à l'hôtel que je vois là-bas.

—Oh, pensa Moreau intérieurement, s'il ne faut que des histoires pour se faire payer à dîner, on t'en racontera souvent, ma belle ! C'est pas cher.

Quelques instants après, les trois compagnons de route étaient installés devant une table confortablement servie, mangeant d'un bon appétit et riant de bon cœur des premières aventures de leur voyage.

Vers la fin du repas, le cocher de la diligence entra dans l'hôtel et s'approcha d'eux :

—Je viens vous prévenir qu'il y a changement au sujet du départ.

—Ah ha !

—Oui, il y a eu du barbouillage dans l'administration et au lieu de partir ce soir, nous ne partirons que demain à minuit.

(A Suivre)

Plaintes d'une mère

(Correspondance Acadienne)

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-vous à une mère de famille française de vous présenter quelques réflexions sur la première Communion des petits enfants de Moncton, le dimanche 11 courant ?

Les trois quarts de ces petits anges étaient des Français. Il y eut deux instructions : l'une avant la Communion, l'autre après la messe. Ces deux instructions furent données par M. le curé.... *en anglais*.

M. le curé eut des paroles émues sur ce grand acte de la première Communion ; les parents et les enfants de langue anglaise durent goûter un bonheur bien doux !...

Mais les trois quarts des premiers communiants ne comprirent rien ; rien ne leur fut dit pour graver ce beau jour — le plus beau de la vie, a dit Napoléon Ier — dans leurs âmes aussi précieuses que celles de leurs petits compagnons.

J'entendais, à la sortie de l'église, un père — homme influent et très considéré — demander à son enfant :

—"Eh ! bien, mon fils, qu'a dit M. le curé ?

L'enfant de répondre aussitôt, tristement :

—"Papa, M. le curé a parlé anglais : je n'ai rien compris..."

J'ai entendu des mères françaises se dire entre elles :

—"Qu'est-ce que disait M. le curé ?..."

C'est le cœur navré que je vous écris tout ceci. Nos aïeux ont souffert le martyre pour rester fidèles à notre Foi, à notre langue.

L'Eglise traiterait-elle en parias, aujourd'hui, les descendants de ces admirables catholiques ?...

Remarquez que notre dévoué prêtre français assistait à la cérémonie et, je n'en doute pas, eût été heureux de parler à nos enfants.... même en second lieu, contre toute justice.

Ce fait, je l'espère, ne tombera point dans l'oubli. Nous ne pouvons être toujours foulés aux pieds.

UNE MÈRE DE FAMILLE ACADIENNE.

Communiqué par M. Etienne Devignolles

Il faut être militant.

Dans son excellent guide du journalisme catholique, le P. Chiadano écrit :

"Un journal qui prendrait faiblement à coeur les intérêts de la religion remplirait incomplètement sa mission et, de même que les journaux neutres, ferait même un tort véritable et positif à ses lecteurs, comme à la cause de la foi. Les hommes faibles, timides, pusillanimes dans la pratique de la religion, non seulement ne sont d'aucun avantage à la foi, mais lui nuisent, spécialement quand ils sont élevés en dignité, quand ils sont revêtus de charges publiques qui attirent les regards de tous sur leurs actes et font qu'ils exercent une influence sur la multitude. Il en faut chercher la raison dans la force de l'exemple, qui peut tout pour entraîner au bien ou au mal."

Mots pour Rire

La scène se passe au tribunal d'une petite ville de Virginie. Un nègre vient porter plainte contre sa femme.

—Cette mégère, déclare-t-il sous serment, a voulu m'assomer : elle m'a furieusement frappé la tête à coup de pelle à charbon.

Le magistrat nomme un médecin-légiste qui expertise minutieusement le crâne du plaignant. Nulle bosse, nulle dépression n'en rompent l'harmonieuse convexité. Comme le magistrat s'étonne :

—Ah ! gentleman, s'écrie le plaignant, c'est la pelle à charbon que vous devriez voir......

—:o:—

Pandore arrête un homme sur la route :

—Vos papiers ?

—Voilà !

Et l'individu, se trompant de poche, passe au gendarme, au lieu de son signalement, le menu de son dernier repas.

—"Tête de veau, épaule de mouton, pied de cochon." Très bien, mon ami, c'est exact, circulez !

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

Un Historien Métis

A propos des "Mémoires de M. Louis Schmidt," l'*Action Sociale*, de Québec, écrit ce qui suit :

"Notre excellent confrère, le PATRIOTE DE L'OUEST vient de commencer la publication des Mémoires de M. Louis Schmidt, dit Laferté, un métis résidant actuellement à St-Louis, Saskatchewan, et qui fut l'ami de Riel et son collègue dans le fameux Gouvernement Provisoire lors des troubles du Nord-Ouest.

M. Louis Schmidt est un des trois métis auxquels Mgr Taché, premier archevêque de St-Boniface, voulut assurer l'avantage d'une éducation classique.

"La lecture des "Mémoires" montre le profit que cet ardent travailleur sut retirer de son court séjour au collège de St-Hyacinthe. Elle montre aussi quelles qualités de franchise, de vigueur et de dévouement possède cet homme des prairies.

"Son premier manuscrit, sur le point d'être publié, a été détruit dans l'incendie des ateliers du PATRIOTE DE L'OUEST, le 15 novembre dernier.

"Avec un courage admirable, et le sens aigu de ses devoirs de catholique envers la bonne presse M. Schmidt s'est remis à l'oeuvre : et le public dès les premiers chapitres est déjà empoigné par cette lecture attachante.

"Qu'on en juge par les quelques lignes où l'auteur parle d'un missionnaire de la rivière Mckenzie, vers 1850.

"Là se trouvait le Rév. J.-Bte Thibault, le premier prêtre qui y parut jamais. Pauvre missionnaire ! Dans quel pitoyable état il se trouvait ! Il vivait depuis je ne sais combien de temps tout à fait isolé au milieu des sauvages. Ses habits, presque en lambeaux, étaient tout couverts de vermine. Sa nourriture, bien entendu, était celle des Sauvages, c'est-à-dire ce qu'il pouvait attraper au jour le jour. Et il se trouvait là, à combien de cents milles de St-Boniface, le poste le plus voisin où il y eût des prêtres !"

Les "Mémoires" de M. Schmidt montreront l'Ouest sous un jour que ne connaissent pas la plupart de ceux en voie de l'exploiter aujourd'hui."

LA ST-JEAN-BAPTISTE A MARCELIM

La nouvelle petite ville de Marcelin se prépare à célébrer solennellement la St-Jean-Baptiste le jeudi 29 juin.

Le programme de la fête est ainsi libellé :

9½ h. a. m. grand ralliement en face de l'église.

10 h. Grand'Messe solennelle, sermon de circonstance.

Aussitôt après la messe, procession jusqu'à la salle du banquet.

2 h. p. m. Banquet et discours par un bon nombre d'orateurs distingués.

La fête se terminera par un feu d'artifice.

Tous les français et canadiens-français sont instamment priés de se rendre en grand nombre à cette fête chrétienne et patriotique.

Chronique Locale

—Le R. P. Morice, O. M. I., a quitté Duck Lake lundi matin. Il va peut-être fonder un nouveau journal à Winnipeg !

—Jeudi dernier, 22 juin, a eu lieu à l'église paroissiale un salut d'action de grâces pour le couronnement du Roi Georges V. Après un magnifique sermon dans lequel M. le curé Schmid a fortement rappelé les devoirs des fidèles envers le Souverain, la chorale de l'Ecole St-Michel a fait entendre plusieurs morceaux de musique très appréciés. La cérémonie s'est terminée par le chant patriotique de *O Canada*.

—M. le D. Touchette, accompagné de sa famille, a fait en automobile le voyage de Rosthern pour assister aux courses.

—M. Lehouillier, vice-président de la société St-Jean-Baptiste, de Marcelin, était de passage à Duck Lake cette semaine.

—Le R. P. Auclair, O. M. I., notre dévouée rédacteur en chef, est actuellement en visite dans les centres de Delmas et de St-Hippolyte.

—Le R. P. Gabillon est maintenant remis des suites de son accident de voiture.

—M. J.-B. Boucher, de St-Louis, était en visite cette semaine chez sa fille ainée, Mme St-Denis.

— Le Dr Holmes, de Prince-Alb[illegible]ousait Mlle MacArthur, fille de l'agent des Sauvages ici, le 21 juin. Le mariage eut lieu chez le père de la mariée et les nouveaux époux sont partis par le train de l'après-midi.

—On dit que deux personnes de Marcelin ont été arrêtées pour avoir vendu de la boisson le jour de la fête. Leurs procès doivent avoir lieu ici, mardi le 27.

—Alexandre Moreau, l'employé de M. Lemauviel qui s'est permis de prendre une promenade pendant sept jours avec les chevaux de son patron, a été arrêté par des particuliers samedi soir. Son examen préliminaire doit s'entendre lundi le 26, devant le Juge de Paix O. St-Denis.

Il est assez curieux que toute la police des environs qui avaitt été mise aux trousses de ce voleur ait été incapable de le rejoindre. Les Pandores sont partout les mêmes!!..

—On a trouvé ces jours derniers dans un champ de l'Ecole St-Michel du blé de 43 pouces de longueur, depuis la terre jusqu'au bout des feuilles. Un grain de ce blé fournit 15 tiges en bonne voie d'arriver à maturité.

—Samedi, 1er juillet

Pique nique et jeux divers sur le champ de courses de Duck-Lake.

LUTTER

—La lutte c'est la loi de la vie. C'est surtout la loi de notre temps, nous ne pouvons pas ne pas le voir.

L'opinion nous impose la lutte. L'opinion est reine, reine désordonnée et furieuse comme l'océan. Elle agite toute les questions... Dans le monde des académies, des cafés et des casernes, les idées se brassent et se heurtent. Il faudrait être sourd pour ne pas entendre les discussions contemporaines, et muet pour n'y pas prendre part. Les mécréants nous imposent la lutte ; NOUS VOUDRIONS NE PAS LUTTER QUE NOUS NE LE POURRIONS PAS. Les ennemis de tout bien et de toute religion en veulent non à la médaille, ni au crucifix, ni au chapelet, ni à la carmélite qui prie dans son cloître, ni au moine qui fait des livres ou des sermons, mais au catholicisme lui-même. Pour les contenter, supprimons les processions ; ils nous demanderont que nous fassions taire les cloches. Faisons taire les cloches, ils exigeront qu'un abatte le clocher. L'Eglise rasée, s'il reste un prêtre et un autel, ils se plaindront encore. Voilà la situation. Nous sommes à l'état de lutte."

L'abbé GIBIER.

Une Soirée

Les élèves de l'Ecole publique "Stobart" préparent une petite soirée récréative qui sera donnée le jour de la fermeture des classes, vendredi, 30 juin, à 8 heures du soir, dans la grande salle de l'école.

Nous espérons que les parents et amis encourageront les enfants en y assistant en aussi grand nombre que possible.

Le produit de la soirée sera employé, parait-il, à acheter un harmonium pour l'Ecole.

L'admission sera de 25 cents.

Naissances.

—A M. P. Doucet, de lundi dernier, un fils, baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Jean-Paul.

A L'ENCLOS

1 Taure de 18 mois, étampe invisible.

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

Petit taureau d'un an : brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.